

Catéchèse du Pape François à Rome le 27 septembre 2023

Chers frères et sœurs ! À la fin de la semaine dernière, je me suis rendu à Marseille pour participer à la conclusion des Rencontres Méditerranéennes, auxquelles ont participé des évêques et des maires du pourtour méditerranéen, ainsi que de nombreux jeunes, afin que leur regard s'ouvre sur l'avenir. L'événement de Marseille s'intitulait d'ailleurs "Mosaïque d'espérance". Tel est le rêve, tel est le défi : que la Méditerranée retrouve sa vocation, qu'elle soit un laboratoire de civilisation et de paix. La Méditerranée est un berceau de civilisation, et un berceau, c'est la vie : on ne peut tolérer qu'elle devienne un tombeau, ni un lieu de conflit. La Méditerranée est tout le contraire du choc des civilisations, de la guerre, de la traite des êtres humains. C'est tout le contraire parce que la Méditerranée relie l'Afrique, l'Asie et l'Europe, le nord et le sud, l'est et l'ouest, les hommes et les cultures, les peuples et les langues, les philosophies et les religions. Bien sûr, la mer est toujours en quelque sorte un abîme à franchir, et elle peut aussi devenir dangereuse. Mais ses eaux recèlent des trésors de vie, ses vagues et ses vents portent des navires de toutes sortes. C'est de sa rive orientale qu'est parti, il y a deux mille ans, l'Évangile de Jésus-Christ, ce qui ne se fait évidemment pas par magie et n'est pas accompli une fois pour toutes. C'est le fruit d'un parcours dans lequel chaque génération est appelée à faire un bout de chemin, en lisant les signes des temps dans lesquels elle vit. La rencontre de Marseille fait suite à des rencontres similaires organisées à Bari en 2020 et à Florence l'année dernière. Il ne s'agit pas d'un événement isolé, mais de l'avancée d'un itinéraire qui a commencé avec les "Colloques méditerranéens" organisés par le maire Giorgio La Pira, à Florence, à la fin des années 1950. Un pas en avant pour répondre, aujourd'hui, à l'appel lancé par Paul VI dans son encyclique *Populorum Progressio*, pour promouvoir "un monde plus humain pour tous, un monde dans lequel tous ont quelque chose à donner et quelque chose à recevoir, sans que le progrès des uns soit un obstacle au développement des autres". Que ressort-il de l'événement de Marseille ? Il en est ressorti un regard sur la Méditerranée que je définirais comme simplement humain, non idéologique, non stratégique, ni politiquement correct, ni instrumental : humain, c'est-à-dire capable de tout rapporter à la valeur première de la personne humaine et à sa dignité inviolable. Et en même temps, un regard d'espoir est apparu. C'est très surprenant aujourd'hui : quand on écoute des témoins qui ont vécu des situations inhumaines ou qui les ont partagées, c'est d'eux que l'on reçoit une "profession d'espérance", et aussi un regard de fraternité. Frères et sœurs, cette espérance ne peut et ne doit pas "s'évaporer", non, au contraire, elle doit s'organiser, se concrétiser dans des actions à long, moyen et court terme. Pour que les personnes, en toute dignité, puissent choisir d'émigrer ou de ne pas émigrer. La Méditerranée doit être un message d'espoir.

Mais il y a un autre aspect complémentaire : il faut redonner de l'espoir à nos sociétés européennes, en particulier aux nouvelles générations. En effet, comment accueillir les autres si nous n'avons pas nous-mêmes un horizon ouvert sur l'avenir ? Comment des jeunes pauvres en espérance, enfermés dans leur vie privée, préoccupés par la gestion de leur précarité, peuvent-ils s'ouvrir à la rencontre et au partage ? Nos sociétés, si souvent malades d'individualisme, de consumérisme et de fuite en avant, ont besoin de s'ouvrir, d'oxygéner leurs âmes et leurs esprits, et elles pourront alors lire la crise comme une opportunité et l'affronter positivement. L'Europe a besoin de retrouver la passion et l'enthousiasme, et à Marseille je peux dire que je les ai trouvés : dans son Pasteur, le Cardinal Aveline, dans les prêtres et les consacrés, dans les fidèles laïcs engagés dans la charité, dans l'éducation, dans le peuple de Dieu qui a montré une grande chaleur lors de la Messe au Stade Vélodrome. Je les remercie tous, ainsi que le Président de la République, dont la présence a témoigné de l'attention de la France entière à l'égard de l'événement marseillais. Que Notre-Dame, que les Marseillais vénèrent sous le nom de Notre-Dame de la Garde, accompagne le chemin des peuples de la Méditerranée, afin que cette région devienne ce qu'elle a toujours été appelée à être : une mosaïque de civilisation et d'espérance.